

PHOTOGRAPHIE

3 nov. 2021
- 16 janv. 2022

Nicholas Nixon

« Une infime distance »

3 nov.
- 5 déc. 2021

Théo Combes

« Noire Méditerranée »

2^{de} Galerie



© Nicholas Nixon, Bebe and I, Brookline, 2011



© Théo Combes

CONTACT Presse Nationale :
Catherine Philippot 01 40 47 63 42 - cathphilippot@relations-media.com

CONTACT Presse - Galerie le Château d'Eau
Laurence Mellies 05 34 24 52 33 - laurence.mellies@mairie-toulouse.fr

Service presse Mairie de Toulouse:
Aline Degert-Maugard 05 67 73 88 41 aline.degertmaugard@mairie-toulouse.fr



GALERIE LE CHÂTEAU D'EAU

1, place Laganne - 05 34 24 52 35
galerielechateau@mairie-toulouse.fr

EXPOSITION du mardi au dimanche de 13h à 19h
BIBLIOTHÈQUE du mardi au samedi de 13h à 18h

Nicholas Nixon

« Une infime distance »

3 novembre 2021 - 16 janvier 2022

Vernissage le mercredi 3 novembre à 18h

« LE REGARD DE NICHOLAS NIXON EST UN REGARD SUR LE TEMPS. ET AU FIL DES ANNÉES, C'EST COMME S'IL S'ÉTAIT FAIT PLUS AIGU, PLUS EXIGEANT, PROCHE DU VERTIGE »

La Galerie le Château d'Eau présente du 3 novembre 2021 au 16 janvier 2022 la première exposition majeure en France de ce photographe, figure emblématique de la photographie documentaire américaine de ces dernières décennies.

Nicholas Nixon a exposé au MoMA de New York à trois reprises, en 1976, 1988 et 2014, dans des présentations personnelles. Outre la plupart des grands musées américains, ses œuvres ont été montrées dans des institutions européennes à Hanovre, Berlin, Bruxelles, Madrid et Barcelone entre autres. Il est considéré comme une référence absolue de la photographie documentaire dans ce qu'elle a de plus pur et de plus américain : en noir et blanc, à la chambre grand format, avec des tirages par contact qu'il effectue lui-même et avec une inlassable curiosité pour le monde dans lequel il vit. La ville comme sa famille, les malades du Sida – qu'il a été un des tout premiers à photographier – comme les nouveaux nés, les couples mixtes ou bien les nus, des détails de son environnement familial comme les arbres pour lesquels il se passionne dans la période récente, des enfants qui rythment l'espace ou encore des personnes âgées en fin de vie, des autoportraits, seul ou avec Bebe, son épouse mais également des voilages qui captent vent et lumière devant une fenêtre, tout est prétexte à explorer les possibilités de la photographie dans sa relation au réel. « Le regard de Nicholas Nixon est un regard sur le temps. Et au fil des années, c'est comme s'il s'était fait plus aigu, plus exigeant, proche du vertige ».

Citer tous ces « thèmes » abordés par Nicholas Nixon, c'est rendre justice à une œuvre et à une approche que, presque toujours, la magistrale série des « Brown Sisters » pour laquelle, depuis 46 ans, il réalise le portrait de son épouse et de ses sœurs pour un rituel photographique exemplaire a pratiquement occultée.

Étrangement, il aura fallu attendre 2021 pour qu'une institution, en France, présente un ensemble monographique de Nicholas Nixon et permette l'édition du premier ouvrage en langue française de ce septuagénaire déjà entré dans l'histoire de l'image argentique.

Cela a été rendu possible grâce à la riche collection d'une généreuse Maison Européenne de la Photographie, à l'aide des galeries Éric Dupont (Paris) et de la Fraenkel Gallery (San Francisco) et de collectionneurs privés. Un grand merci à tous.

L'exposition présente, au rez-de-chaussée, l'ensemble des 46 photographies des Brown Sisters, entre 1975 et 2020. Au sous-sol, des extraits des différentes séries, y compris des inédits, montrent la constance d'une approche documentaire qui, au fil du temps, trouve une distance de plus en plus proche et intense au réel représenté.

Christian Caujolle
Conseiller artistique du Château d'Eau

A cette occasion, et en coédition avec le Château d'Eau, l'Atelier EXB/ Editions Xavier Barral publie la première monographie de l'artiste en France.

Atelier EXB

www.exb.fr

Novembre 2021



NICHOLAS NIXON
UNE INFIME DISTANCE

Photographe américain en grand format et en noir et blanc, Nicholas Nixon explore des sujets intimes pour créer un lien unique avec le regardeur. Des paysages industriels à ses portraits de familles rurales du Sud, Nixon développe cette connexion qui le caractérise. Cet ouvrage monographique s'attache à revisiter l'œuvre de cet artiste renommé en proposant une vision transversale de son travail sous le prisme de l'intimité. Le noyau dur du livre sera évidemment l'emblématique série des *Brown Sisters*, ces 4 sœurs qu'il photographie depuis plus de 45 ans et qui constituera le cahier central, réunis en entier pour la première fois dans une monographie. Autour de ce corpus viennent s'organiser les différents portraits et paysages qui permettent de découvrir un travail riche qui s'étend sur toute une vie. Des séries inédites seront intégrées à des images plus emblématiques, comme son travail sur les détails de sa vie familiale, un rideau au soleil, un plan serré sur le visage de son fils, la vie quotidienne de sa femme, permettront de redécouvrir cet artiste prolifique. Ce livre est le seul disponible en français et paraîtra à l'occasion de l'exposition au Château d'eau, à Toulouse.

LIVRE COÉDITÉ AVEC LA GALERIE
LE CHÂTEAU D'EAU, TOULOUSE

PHOTOGRAPHIES
Nicholas Nixon

TEXTES
- Gilles Mora,
Historien de la photographie
- Isabelle Darrigrand
Collectionneuse

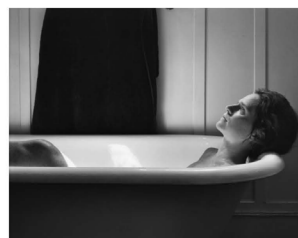
FICHE TECHNIQUE
Relié,
23 x 28 cm
165 photographies N&B
168 pages

EXPOSITION
Galerie du Château d'Eau,
Toulouse
2 novembre 2021 - 16 janvier 2022



Prix : 45 € TTC
ISBN : 978-2-36511-295-6

Nicholas Nixon (né en 1947 à Détroit) est un artiste américain connu pour ses portraits en noir et blanc et ses photographies documentaires de grand format. Il a notamment photographié la vie rurale du Sud des États-Unis, les écoliers de Boston, les hommes et les femmes ordinaires et simples, mais aussi ceux des maisons de retraite, les aveugles ou encore les malades du SIDA. Son travail le plus célèbre est celui qu'il a engagé en 1975 en photographiant sa femme et ses trois sœurs, à raison d'une image par an. Cette série, *The Brown Sisters*, montre à la fois l'endurance du photographe mais également l'effet du temps sur la famille, le domaine favoris de Nixon. Ce travail est entré dans toutes les plus grandes collections muséales du monde et notamment au MoMA de New York et à la Maison européenne de la photographie, à Paris. En 1975, année de la création des *Brown Sisters*, Nixon entame sa série *Industrial Landscapes* qui porte à la vue de tous ces paysages urbains altérés par l'homme. Fortement influencé par le travail d'Edward Weston et de Walker Evans, qui sont la raison pour laquelle il a commencé à utiliser des appareils photo grand format, Nixon conserve cette esthétique singulière d'une photographie de grande dimension qui le place comme l'un des grands photographes américains de notre époque.



Extraits des textes de la monographie éditée à l'occasion de cette exposition

« Ainsi va toute chair »

(...) Dans le paysage éclectique et foisonnant de la photographie américaine, alors en plein renouveau et à son apogée entre 1960 et 1985, Nicholas Nixon occupe une place ambiguë, incertaine aux yeux des historiens de la photographie. Nombre d'ouvrages des années 1980, publiés à l'occasion d'expositions de praticiens américains alors en vue, l'ignorent. Il reviendra à Peter Galassi, successeur de John Szarkowski en 1991 au poste de conservateur pour la photographie au MoMA de New York, de mettre enfin en lumière les photographies de Nixon, à travers l'exposition qu'il lui consacre au sein de la prestigieuse institution – qui pourtant, dès 1976, l'accroche sur ses murs – et son catalogue éponyme, *Pictures of People* (1988).

Les raisons de cette hésitation sont à rechercher dans l'esprit d'une œuvre somme toute peu conforme aux attentes de la génération de photographes venus, à l'époque des débuts de Nixon, au milieu des années 1970, dominer une scène américaine marquée par une « street photography » triomphante, celle des Garry Winogrand, Diane Arbus, Lee Friedlander et autres Danny Lyon. Ou par une « fine art photography » ambitieuse dans sa revendication esthétique (ce dont Nixon s'est toujours détourné, lui qui se voit avant tout en photographe, et pas en artiste), dont les tenants sont alors Paul Caponigro, Walter Chappell, Ralph Gibson, Robert Mapplethorpe et quelques autres. Le tout soumis à l'esthétique du petit format et de la photographie instantanée, ou bien à celle des « coloristes » tels que William Eggleston, Joel Meyerowitz ou Stephen Shore.

C'est donc à un photographe complexe qu'on a affaire, et Nicholas Nixon s'inscrit dans une perspective dont on pourrait dire qu'elle déjoue les codes habituels de la photographie américaine de son temps (...)

Gilles Mora, Juin 2021

(...) Nicholas photographie la vie – et donc aussi parfois la mort – dans les yeux de tous ceux qui acceptent de s'abandonner totalement devant son objectif, comme ils se confieraient à un soignant. Rien ne lui est étranger de ce qui jalonne notre passage sur terre et tout se retrouve dans ses images : les nouveau-nés, les enfants, les caresses, les couples, les baisers, la douceur de la peau et les rides qui s'y creusent, les cheveux qui blanchissent, les questions, la joie, la maladie, l'extrême faiblesse, la tendresse, la grande vieillesse, la fin du combat, la paix.

Et partout, l'amour. L'amour pour son épouse bien sûr, Bebe, qui traverse son œuvre et sa vie depuis leur rencontre et qui elle aussi – est-ce un hasard ? – est engagée dans les soins et le soutien aux malades. (...) Mais aussi l'amour pour la photographie, pour le noir et blanc qu'il cisèle depuis toujours, pour ses incursions dans la couleur, et pour le travail des autres, lui qui est à la fois collectionneur de livres d'art et infiniment curieux d'autres artistes, amis, étudiants ou inconnus. (...)

Isabelle Darrigrand

Originaire de Détroit, né en 1947, Nicholas Nixon choisit de devenir photographe alors qu'il étudie la littérature américaine à l'université du Michigan.

Il a été volontaire au programme VISTA à Saint-Louis en 1969-70 et a obtenu une maîtrise en photographie à l'Université du Nouveau-Mexique en 1974.

Nicholas Nixon s'installe à Boston, où il commence à utiliser un appareil photo noir et blanc 8x10 pour photographier sa ville d'adoption. Il participe à l'exposition New Topographics de 1975 :

« Photographs of a Man-Altered Landscape » à la George Eastman House.

Ses images de Boston sont présentées dans sa première exposition personnelle au MoMA l'année suivante mais également dans « Mirrors and Windows : American Photography Since 1960 », au MoMA en 1978.

Depuis 1975, Nixon enseigne au Massachusetts College of Art and Design.

Sa première monographie, « Nicholas Nixon : Photographs from One Year » a été publiée en 1983.

En 1988 est publié, « Nicholas Nixon : Pictures of People » pour accompagner une rétrospective de mi-carrière au MoMA.

Depuis les années 1970, Nicholas Nixon utilise son encombrant appareil photo 8x10 pour capturer des gestes et des émotions spontanés, généralement associés à des photographies prises avec un appareil 35 millimètres portatif. Sa préférence pour l'appareil grand format s'explique en partie par les magnifiques détails qu'il confère aux tirages et par sa capacité à accentuer simultanément l'avant-plan et l'arrière-plan d'une image.

Nixon a commencé sa carrière par la photographie urbaine et la photographie de paysage, mais se tourne rapidement vers le portrait, dans lequel il tente souvent de relier la différence entre le comportement public et les moments privés.

Il est essentiellement connu pour la série de portraits de sa femme, Bebe, et de ses trois sœurs : « The Brown Sisters », commencée en 1975. Il a également photographié des résidents de maisons de retraite, des personnes en phase terminale de complications liées au sida et des personnes interagissant avec leurs voisins depuis l'espace à la fois public et privé de leur porche.

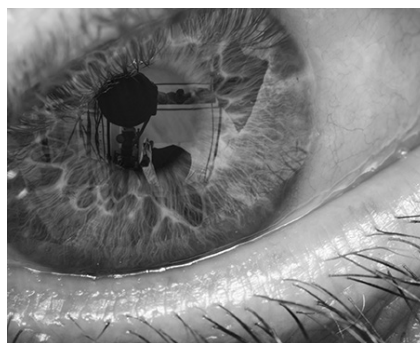
Meredith Fisher

Visuels à disposition

Tous les visuels de ce dossier sont à votre disposition par mail, sur demande. Ils sont libres de droit dans le cadre d'une annonce de l'exposition de Nicholas Nixon du 3 novembre 2021 au 16 janvier 2022. Le respect des œuvres des artistes est demandé et ces visuels ne doivent pas subir de recadrage lors de leur reproduction. © Nicholas Nixon



© Nicholas Nixon, Bebe and I, Brookline, 2011



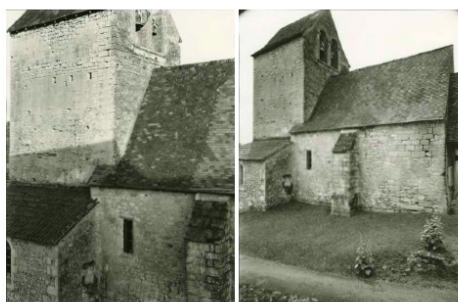
© Nicholas Nixon, Self, Brookline, 2015



© Nicholas Nixon, Elm Street, East Cambridge, 1981



© Nicholas Nixon, Savignac de Miremont, France, 2011



© Nicholas Nixon Savignac de Miremont, France, 2011



© Nicholas Nixon, The Brown Sisters-1975-3



© Nicholas Nixon, The Brown Sisters 2020 - higher resolution

Théo Combes

« Noire Méditerranée »

3 novembre - 5 décembre 2021 | 2de Galerie

Vernissage le mercredi 3 novembre à 18h

La Galerie Le Château d'Eau présente le projet en cours du jeune photographe français, Théo Combes, lauréat du Prix Laurent Troude 2020.

Si le point de départ est bien un questionnement par rapport à la façon dont la Méditerranée, de tous temps, a été espace de migrations, il ne s'agit pas, ici d'un nième « reportage » ou « documentaire » sur l'actualité dramatique de cette situation qui traverse l'actualité.

Théo Combes a décidé, entre Port-Bou et Menton, d'effectuer un voyage qui est un questionnement ouvert, une recherche de signes, une façon d'aller à la rencontre des autres, de se laisser aller aux surprises, de profiter d'un éclat de lumière, d'interroger des espaces.

Son voyage n'est pas celui d'un migrant mais celui d'un regardeur attentif qui cherche à percevoir – peut-être même à comprendre – comment le territoire a été marqué par l'histoire, comment elle y a laissé des indices et comment, aujourd'hui, des hommes et des femmes le traversent et l'habitent. Parcours, mer, architecture, ciels, personnages, aucune hiérarchie entre des genres ou des situations, simplement des notes, des sentiments, des souvenirs d'instantanés particuliers.

Le choix du noir et blanc, d'une écriture instinctive – avec des cadrages fermes – et d'un grain qui fait vibrer les gris et nous fait partager les émotions.

Une photographie qui ne cherche pas à démontrer ou prouver mais qui, sensible, est en permanent questionnement.

Né à Montpellier en 1993, il a suivi une formation de technicien photographe à l'ESMA à Montpellier puis a obtenu, en 2017, son diplôme à l'ETPA à Toulouse.

Il travaille régulièrement pour la presse, essentiellement pour le quotidien Libération, et réalise des reproductions d'œuvres d'art pour la Galerie Yves Forrie de Sète.

En 2019 il est lauréat de la bourse Laurent Troude pour son projet - débuté en 2017 et toujours en cours - autour de la Méditerranée et des enjeux, historiques et actuels, de l'immigration. C'est ce travail, qui n'a pu être exposé en 2020 au festival ImageSingulières, qui est présenté au Château d'Eau.

Théo Combes est un des six jeunes photographes auxquels l'Association CétAvoir a passé commande dans le cadre du projet « La France vue d'Occitanie ».

En fin d'année ...



Un partenariat avec Le **Prix Caritas Photo** d'une durée de 3 ans prévoit pour le ou la lauréate du Prix Caritas Photo Sociale une exposition au Château d'Eau chaque année en décembre. (2de Galerie)

En 2021 seront exposés du **14 dec. au 23 janv.2022** :

- **Victorine Alisse et JS Saia** « Au grand air » - Lauréats 2021- Photographies

et

- **Sinawi Medine et Thomas Morel-Fort** - Finalistes 2021 - Projection

Visuels à disposition

Tous les visuels de ce dossier sont à votre disposition par mail, sur demande. Ils sont libres de droit dans le cadre d'une annonce de l'exposition de Théo Combes du 3 novembre au 5 décembre 2021. Le respect des œuvres des artistes est demandé et ces visuels ne doivent pas subir de recadrage lors de leur reproduction. ©Théo Combes



© Théo Combes



© Théo Combes



© Théo Combes



© Théo Combes



© Théo Combes



© Théo Combes